

LA CONTRIBUTION DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE AU DÉVELOPPEMENT CONTEMPORAIN

NGABIKEYE NGABO Pierre

Université Protestante en Afrique (UPA), Goma, RD Congo

ngabikeyepierre@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse la contribution de la philosophie africaine au développement contemporain. Longtemps marginalisée, elle propose aujourd'hui des paradigmes alternatifs centrés sur l'homme, la communauté et l'environnement. À travers une méthode documentaire, nous montrons que des concepts comme l'Ubuntu, le communautarisme et la décolonisation épistémologique constituent des leviers pour un développement durable et endogène en Afrique.

Mots-clés : Philosophie africaine, Développement, Ubuntu, Décolonisation, Éthique communautaire

Classification JEL : O15, O55

Abstract

This article analyzes the contribution of African philosophy to contemporary development. Long marginalized, it now offers alternative paradigms centered on humans, community, and the environment. Through a documentary method, we show that concepts such as Ubuntu, communitarianism, and epistemological decolonization constitute levers for sustainable and endogenous development in Africa.

Keywords: African, Philosophy, Development, Ubuntu, Decolonization. Community Ethics

JEL classification: O15, O55

1. INTRODUCTION

La question du développement en Afrique est souvent abordée sous l'angle économique et technique, important des modèles exogènes qui montrent leurs limites (Ake, 1996). Face à l'échec des plans d'ajustement structurel et à la crise écologique, le besoin d'un développement pensé à partir des réalités africaines s'impose.

La philosophie africaine, définie comme l'ensemble des réflexions critiques et systématiques produites par les Africains sur leur expérience du monde (Hountondji, 1976), a longtemps été niée dans son existence même. Pourtant, depuis les travaux pionniers de Tempels (1949), elle s'est affirmée comme un champ disciplinaire majeur.

En parcourant la littérature du 21^e siècle, on se rend compte que la question de développement est très actuelle et suscite un intérêt et un questionnement qui méritent une analyse critique pour en chercher le sens et la quintessence.

La problématique de cet Article est : En quoi la philosophie africaine peut-elle constituer un fondement théorique et pratique pour un développement contemporain authentique ? L'Afrique est aujourd'hui agitée et secouée en profondeur par sa gestion désastreuse de la chose publique. Elle est malade de ses hommes et de ses systèmes autocratiques. C'est un lieu de violence et des conflits d'intérêts. C'est cette question de misère atroce qui constitue une interpellation philosophique africaine en vue d'apporter une contribution à la recherche de nouvelles solutions aux nouveaux obstacles du développement contemporain.

Notre hypothèse est que la philosophie africaine offre non seulement une critique des modèles de développement occidentaux, mais aussi des ressources éthiques et épistémologiques constructives.

Notre intérêt est théorico-scientifique qui nous permet de comprendre le rôle du philosophe africain dans le dynamisme développementaliste.

L'objectif n'est rien d'autre que la recherche du mieux-être. Nous ne pouvons pas nous dérober devant une question indispensable et la plus fondamentale du développement qui préoccupe et engage l'homme de notre temps qui aspire au bonheur.

2. CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODE DOCUMENTAIRE

2.1. CADRE CONCEPTUEL

Deux concepts centraux doivent être clarifiés :

- a. Philosophie africaine : Nous retenons la distinction de Oruka (1990) entre les quatre courants : l'ethnophilosophie (sagesse collective), la sagesse philosophique des sages traditionnels, la philosophie nationaliste-idéologique et la philosophie académique professionnelle. Notre analyse porte sur les deux derniers.
- b. Développement : Nous nous éloignons de la conception purement économiciste (PIB) pour adopter celle du développement humain et durable telle que définie par Sen (1999) comme expansion des libertés réelles des individus.

2.2. MÉTHODE DOCUMENTAIRE

Cette recherche est de nature qualitative et théorique. Elle repose sur une revue de littérature systématique. Le corpus est constitué d'ouvrages de référence de la philosophie africaine (Wiredu, Gyekye, Ramose), d'Articles scientifiques indexés et de rapports institutionnels (UNESCO, BAD). L'analyse de contenu a permis de dégager les thématiques récurrentes liant la philosophie et le développement.

Notre méthode analytico-critique nous permet de nous imprégner des embûches au développement contemporain. C'est ici que la philosophie africaine prendra sa place et montrera sa participation et son engagement dans le développement des nations.

3. HÉRITAGE ET OBSTACLES PERTINENTS

3.1. HÉRITAGE

L'héritage est double. D'abord, l'ethnophilosophie a mis en lumière des systèmes de pensée

cohérents comme la notion de force vitale chez les Bantous (Tempels, 1949) ou la Négritude comme réhabilitation de l'homme noir (Senghor, 1964). Ensuite, la philosophie politique des indépendances avec le Consciencisme de Nkrumah (1964) et l'Ujamaa de Nyerere (1968) a tenté de penser un socialisme africain fondé sur la famille étendue.

3.2. OBSTACLES AU DÉVELOPPEMENT CONTEMPORAIN

Trois obstacles majeurs freinent sa contribution :

- a. L'extraversion et la décolonisation inachevée : Comme le souligne Hountondji (1976), la philosophie africaine reste tournée vers l'Occident pour sa validation.
- b. Le mythe de l'unanimité : La tendance à présenter la pensée africaine comme homogène et consensuelle, au détriment de la critique individuelle (Wiredu, 1980).
- c. La marginalisation académique : Faible financement de la recherche et absence des curricula dans les politiques publiques.

Deux obstacles anciens à surmonter

a. LA TRAITE DES NÈGRES

La traite a dépeuplé le continent africain au moment où le taux de mortalité était supérieur au taux de natalité. En effet, plus de cinq millions de Noirs ont été déportés. En outre, les noirs n'avaient plus le loisir de réfléchir sur leurs problèmes. La culture, la forge, l'artisanat et les institutions sociales n'avaient plus de sens. La guerre et les violences intra-tribale et extra tribale ont été chroniques. Il y a eu le démantèlement. Le progrès économique et politique ainsi que l'évolution vers de grands empires ont été freinés. Par ailleurs, la traite a bouleversé toute la conception de l'Africain. Elle l'a réduit au niveau de l'animal. Elle lui a fait croire qu'il n'était pas complètement homme, qu'il était fait pour servir l'homme blanc comme une bête de somme.

Enfin, la traite a fait perdre la conscience de l'Africain. C'est ce qu'affirme Kayemba-Mbilanji en ces termes : « Nos ancêtres n'étaient pas considérés comme des hommes ni même des êtres qui ont de l'intelligence et des sentiments, mais comme des amas de muscles à qui on demandait des efforts mécaniques, comme on demande au cheval, au buffle, à l'âne ou au bœuf ».¹ La traite des nègres n'a donc rien fait du positif pour l'Afrique. Elle l'a seulement freinée et régressée et cela dans tous les domaines.

b. LA COLONISATION

Pendant la colonisation, l'Africain a été considéré comme un animal vivant dans la crainte, la violence et la pauvreté. Il a été traité par les colonisateurs comme un homme sans lois, sans culture, sans intelligence, sans capacité de progresser, sans religion. Anéanti, il a été soumis et il a adhéré à la volonté des européens. Cet état de soumission à une force extérieure de domination est selon le philosophe français André LALANDE « une aliénation ».²

Dans le domaine politique, l'européen réduisait le pouvoir de l'Africain. En effet, les chefs indigènes étaient déçus de leur pouvoir. Ils n'avaient plus d'empire sur la population. L'européen n'avait pas peur d'une éventuelle sédition. Car, comme l'affirme Frantz Fanon lorsqu'il faisait un commentaire sur M.Mannoni, « Un blanc aux colonies ne s'est jamais senti inférieur en quoi que ce soit ; comme le dit si bien M.Mannoni : « Il sera fait Dieu ou dévoré ». »³. Le colonisateur opposait ces chefs pour imposer son autorité. La politique était régie par « divide et impera » ou « diviser pour régner ». Et pis encore, le racisme et la discrimination provoquaient un complexe d'infériorité chez les autochtones et les gardaient à un niveau de vie et de connaissance très bas. L'administration était conçue pour l'intérêt des occidentaux et non des autochtones. C'est ainsi que la scolarisation ne visait pas à former les gens qui pourront les remplacer un jour, mais à former seulement les aides qui devraient servir leurs causes.

Au point de vue économique, les organisations africaines ont été bafouées par l'arrivée des occidentaux. Les africains ont été contraints à rompre avec leur originalité. Ils ont été condamnés aux corvées non rémunérées profitant leurs bourreaux. Le travail était donc une source de contrainte. Car le noir mettait sa force de travail au profit du blanc. Le rythme, la durée et les horaires de travail étaient indépendants de sa volonté. Il fut utilisé comme un outil de production. C'était une exploitation systématique de l'Africain. C'est pourquoi Frantz Fanon avait réagi contre cette exploitation en ces termes : « ... l'Europe a mis les pattes sur nos continents, il faut les taillader jusqu'à ce qu'elle les retire... ».⁴

¹ KAYEMBA NTAMBA-MBILANJI, Philosophie et Libération: Libération contre l'impuissance ou le sous-développement. Vers un modèle théorique d'analyse de l'Afrique postcoloniale, in R.P.A, t.2, 1978, p.190

² Cfr LALANDE A., Vocabulaire technique et Critique de la philosophie, P.U.F, Paris, 1926, p.376

³ FANON F., Peau noire, Masques blancs, Seuil, Paris, 1975, p.74

⁴ FANON F., Les Damnés de la terre, Maspero, Paris, 1961, p.13

Ce mécanisme de coercition était axé aussi sur les expropriations qui enlevaient aux paysans les meilleures terres en faveur des compagnies et des colons. C'est ainsi que toutes les richesses de l'Afrique ont beaucoup plus enrichi l'Europe. Car tous les facteurs de production et de développement étaient orientés vers le profit du colonisateur. L'appauvrissement de la culture africaine ou la menace de sa disparition et l'expatriation des capitaux africains sont les plus graves conséquences de la colonisation.

Toujours dans le domaine économique, le capital revenait à la métropole. C'est ce qu'on a appelé l'expatriation du surplus africain. Cette stratégie d'expatriation du capital de l'Afrique a bloqué son développement. Et elle s'est en outre répercutée au cours de son histoire et elle se remarque même aujourd'hui. En effet, les pays dits développés mettent actuellement en place des institutions telles que le FMI et la Banque Mondiale qui sont chargées de contrôler l'économie mondiale surtout celle des pays pauvres d'Afrique. Ces pays riches octroient des prêts et des aides aux pays aliénés, mais c'est toujours en leur faveur. Car ces aides vont de pair avec leurs exigences politiques et économiques. À ce propos, Alain BERNARD écrit : « Le passé de l'Afrique peut faire comprendre qu'il y ait peu des capitaux sur place, que l'argent étranger fuit devant l'insécurité, que les coups d'état et le manque de cadres gênent le développement. »⁵

Sur le plan culturel et artistique, l'Africain se méfiait de tout ce qui n'était pas occidental. Il préférait au contraire des œuvres artistiques européennes ainsi que la vie mondaine de la haute bourgeoisie occidentale. Il pensait qu'imiter le colonisateur était la voie du progrès. Il était en outre persuadé que pour être un homme digne de respect et d'honneur il fallait se comporter comme le blanc ; penser, parler, s'habiller, marcher, gesticuler, ... à l'européenne. Ainsi, il ne pouvait pas agir et se développer hors du cadre estimé comme bon par l'homme blanc. Pour ce faire Taita Towet n'avait pas tort quand il dit : « ... on peut être tenté de dire que le colonialisme, avec sa politique de il ne faut pas que les dominés pensent et parlent comme ils le désirent, nous a réduit au silence ... Et le mode de vie occidental et de sa civilisation et de sa culture a tendu à nous aveugler et à nous faire sous-estimer notre mode de vie avec tout ce qu'il implique ». ⁶

Et pis encore, les pratiques considérées comme périmées par les européens eux-mêmes, étaient bien accueillies en Afrique. À ce sujet KASHAMURA écrit : « Les africains gardent avec une certaine nostalgie les valeurs que les européens sont entrain de contester et même d'abandonner ». ⁷ Cependant, lorsque l'Africain refusait son caractère et ses pratiques ancestrales pour adhérer à la culture occidentale, il s'y trouvait très souvent étranger. Car non seulement il manquait de dispositions préalables, mais aussi, il n'avait pas été intégré par le blanc. C'est ainsi qu'il est resté suspendu entre son monde et celui du blanc, séparé de l'un et de l'autre, n'étant ni lui-même ni le blanc. Il était désarmé et vaincu. Et il ne savait plus à quel saint se vouer. C'est ce qu'affirme Marcien Towa en ces termes : « Fasciné, il n'eut plus bientôt qu'une aspiration : s'échapper de son monde vaincu et dévalué, et se jeter les yeux fermés dans le nouvel univers ; celui-ci lui apparaissait dans une totale indifférenciation, comme une nébuleuse sans contours et sans formes, mais étincelante. Ce fut le temps d'assimilation, de l'illusion que l'occidentalité, même subit, suffirait à lui restituer son humanité perdue. » ⁸

Malheureusement, jusqu'à présent, certains africains préfèrent renier leur milieu pour prendre place dans une élite occidentale en tant qu'africains cultivés. JONH JANHEINZ va jusqu'à dire que « ...Ces africains modernes affectent de renier

⁵J.-M. BERNARD A., Op.Cit., p.247

⁶Taita TOWET, "Le rôle d'un philosophe africain" in SMET A.J., Philosophie africaine. Textes choisis I, P.U.Z, t.3, 1975, p.204

⁷KASHAMURA A., Culture et aliénation en Afrique, Cercle, Paris, 1966, p.36

⁸TOWA M., Essai sur la problématique dans l'Afrique actuelle, (Col. Point de vue 8), Yaoundé, Clé, 1971, p.24

leurs cultures ancestrales, de crainte de passer eux-mêmes pour des sauvages attardés. »⁹. D'autres africains considèrent les blancs comme les plus consciencieux et les plus intelligents que les africains. Malgré leur compétence, ceux-ci sont méfiés et méprisés par leurs compatriotes africains surtout dans des grandes entreprises et sociétés où les deux races ont des fonctions.

Trois obstacles actuels à surmonter ;

a. LA PAUVRETÉ

L'Afrique est un continent le plus pauvre du monde. Sa population augmente alors que la production alimentaire stagne ou diminue. La ration de chaque habitat est souvent en nette baisse. Ainsi, presque tous les États sont comptés parmi les P.V.D (Pays en voie de développement) et c'est là que se trouve la majorité des P.M.A (Pays moins avancés).

Parmi ces pays, ceux qui ont déjà atteint l'autosuffisance alimentaire sont rares et se comptent au bout des doigts. Mais en réalité, la plupart des africains sont pauvres et vivent dans la misère absolue. Et par conséquent, ils attrapent souvent des maladies telles que le Kwashiorkor, le marasme et les parasites intestinaux. Ils vieillissent et meurent très tôt à cause de la malnutrition et du régime alimentaire insuffisant. En plus, ils sont mal vêtus et misérablement logés. Ils habitent dans des taudis ou cabanes exiguës et dépourvues des installations sanitaires, des bornes fontaines et d'électricité. Ils n'ont pas accès à la scolarisation et aux soins médicaux.

Les conséquences de la famine et de la prolifération des maladies en Afrique sont innombrables : la régression de l'économie, la mortalité élevée, etc. Et les efforts déployés actuellement par les Africains eux-mêmes contre cette régression de l'économie et contre ces maladies sont encore insuffisants.

b. L'AIDE ET LA DÉPENDANCE

L'appauvrissement des Africains poussent leurs États à demander de l'aide. Les pays occidentaux leur donnent une aide alimentaire, financière, technique et militaire. Les ONG qui travaillent pour la mobilisation des opinions publiques européennes fournissent aussi une aide d'urgence contre les famines et les maladies ; et une assistance plus large pour aider certaines communautés locales africaines à se développer.

Le bloc communiste propose également aux États africains qui choisissent son orientation politique une aide militaire et technique, et une formation des cadres. Par ailleurs, la France et le Royaume –Uni se sentent responsables des problèmes de l'Afrique dont ils ont exploité soit les hommes, soit les richesses naturelles au temps de la traite et de la colonisation européenne.

D'une part, cette aide accordée aux pays africains risque même de perpétuer la dépendance et la misère. Car elle n'est qu'un soulagement et non un remède. Elle ne résout aucun problème. C'est un geste pour aujourd'hui mais sans effet pour demain. Et elle profite souvent plus aux donateurs qu'aux bénéficiaires. Car les pays riches écoulent leurs surplus agricoles et autres assistance sur le compte des crédits d'aide au développement aux pays pauvres. Et souvent, les buts militaires et politico-économiques douteux y sont liés.

D'autre part, cette aide n'a de sens que si elle contribue à l'obtention de l'autonomie des Africains dans tous les secteurs de leur vie. Elle sera alors considérée comme une base ou un capital pour leur autosuffisance alimentaire et financière et pour la formation des cadres techniques, administratifs, politiques et militaires qui seront utiles à eux-mêmes et utiles à leurs pays respectifs. Une assistance qui entraîne l'homme à être responsable et à se prendre en charge est celle dont les africains ont besoin aujourd'hui. Une aide pareille est celle qui est décrite dans cet adage : « Si tu me

⁹J.-M.BERNARD A.,Op.Cit.,p.247

donnes du poisson, je mangerai un jour, mais si tu m'apprends à pêcher, je n'aurai plus faim. »

Le Plan de Lagos adopté par les Chefs d'États africains en 1980 n'avait pas aussi rejeté tout aide qui n'est pas un cadeau empoisonné en ces termes : « Sans rejeter... l'aide extérieure, il considère que l'Afrique doit davantage compter sur ses propres forces, devenir autosuffisante dans le domaine alimentaire et réduire sa dépendance vis-à-vis des exportations et de l'assistance technique étrangère. »¹⁰

c. L'INJUSTICE SOCIALE

Une grande partie de la population africaine est actuellement victime d'une injustice sociale. Car la richesse du continent est entre les mains d'un petit nombre tandis que la masse sombre dans la misère terrible. Les riches s'enrichissent de plus en plus au détriment des pauvres qui s'appauvrissent davantage.

Cette injustice sociale connue en Afrique est à la base de la haine, des divisions, des conflits, de la corruption, du favoritisme, de vol, de meurtre, de viol, de guerre et de l'insécurité sous toutes ses formes.

4. CONTRIBUTION DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE AU DÉVELOPPEMENT CONTEMPORAIN

4.1. LA CONTRIBUTION DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

a. Une éthique communautaire pour le développement : l'Ubuntu

Le concept d'Ubuntu « **Je suis parce que nous sommes** » - formalisé par **Ramose (1999)** et **Tutu (1999)** propose une alternative à l'individualisme libéral. Sur le plan du développement, il fonde : l'économie sociale et solidaire, la justice restaurative (exemple des **Gacaca au Rwanda**) et la gouvernance participative basée sur le consensus (palabre africaine).

b. Une épistémologie pour un développement endogène

Kwasi Wiredu (1980) appelle à la « **décolonisation conceptuelle** » : penser le développement dans les langues africaines pour éviter l'imposition de catégories étrangères. **Gyekye (1997)** défend un communautarisme modéré qui équilibre droits individuels et responsabilités communautaires, essentiel pour des politiques de santé ou d'éducation adaptées.

c. Une écophilosophie pour le développement durable

Contrairement à l'anthropocentrisme occidental, la philosophie africaine est écocentrée. L'homme est partie de la nature, en relation avec les ancêtres et la terre (**Tangwa, 2004**). Cette vision inspire une gestion durable des ressources et la valorisation de la pharmacopée traditionnelle.

d. Une philosophie qui lutte pour le développement durable de l'Afrique à partir de 1945 (avant l'indépendance africaine) jusqu'à nos jours.

Cette philosophie a trois orientations : le courant idéologique, l'ethnophilosophie et le courant critique.

Le courant idéologique est une littérature de combat pour la libération des noirs du colonialisme, un anéantissement des préjugés racistes et une lutte politique en vue d'établir l'ordre sociale juste et sans discrimination.

L'ethnophilosophie revalorise la culture ancestrale. Elle affirme une philosophie africaine dont les occidentaux ont nié l'existence. « Il s'agit donc d'un courant qui dément les préjugés racistes du prélogisme et de l'inanisme intellectuelle des « primitifs » en affirmant l'existence d'une sagesse raffinée dans les proverbes, les

¹⁰ Alain BERNARD J.-M. Terres médiévales et d'aujourd'hui, Histoire, Géographie, Économie, Magnard, 1987. p.258

mythes et les coutumes des peuples primitifs. Le grand mérite de ce courant, c'est d'avoir posé les jalons d'une véritable recherche philosophique en Afrique. **Aujourd'hui encore ce courant garde toute son actualité** et son importance à travers des nouveaux mémoires de licence, de nouvelles thèses de doctorat et de nombreux travaux sur les coutumes négro-africaines »¹¹

La philosophie critique reproche au courant de l'ethnophilosophie de se réfugier dans la tradition et place l'Afrique devant ses problèmes actuels en se méfiant de son passé quelque bon soit-il. Il prône donc une modernité qui s'oppose à la tradition. « Son grand tort, c'est de prêcher un « néo-assimilationnisme culturel » ; c'est-à-dire l'obligation pour les africains, de recourir nécessairement à la science et à la philosophie occidentales pour faire quelques chose de valable. »¹²

Malgré sa critique négative et son grand tort, **le courant critique ne manque pas de mérites** : « il a contribué à l'éveil d'une véritable conscience philosophique et au surgissement d'une pensée personnelle, critique et vraiment discursive ».¹³

e. Une philosophie réaliste qui concilie la modernité et la tradition.

Cette philosophie réaliste est **un courant synthétique** qui tient compte de tous les éléments positifs des courants précédents. Elle a deux orientations : la philosophie herméneutique et la philosophie fonctionnelle.

L'herméneutique philosophique africaine est une relecture et une réactualisation de la tradition africaine. Elle est une interprétation de tous les domaines sémiologiques de l'Africain et une ouverture à la totalité de son expérience vécue. Le philosophe français Paul Ricoeur la définit en ces termes : « ...nous entendons toujours par herméneutique la théorie des règles qui président à une exégèse, c'est-à-dire à l'interprétation d'un texte singulier ou d'un ensemble de signes susceptibles d'être considéré comme un texte... »¹⁴

Le retour vers le passé avec un esprit critique et autocritique nous instruirait et nous permettrait de trouver des solutions aux problèmes actuels de notre continent. En actualisant ainsi le passé, nous rendons capable de participer efficacement à notre développement total.

La philosophie fonctionnelle est la lumière pour les hommes de décision et d'action, et pour la masse populaire. Elle porte des idées rénovatrices et des solutions progressistes. Elle se préoccupe du bonheur, du bien être de tout africain. La philosophie fonctionnelle, c'est la vie. Et le philosophe africain ne cesse de donner sa contribution pour le développement plénier de son continent. Il pose les problèmes en termes clairs et propose des solutions réalistes en vue d'une humanité plénière de tout Africain. Il est alors reconnu qu'« il doit y avoir une interprétation profonde entre les philosophes et la vie, si bien que le philosophe contribue à la solution des problèmes concrets de la vie sociale.... »¹⁵

La philosophie fonctionnelle montre aux Africains le fond de l'unité, de la vérité et de la bonté en les mettant sous la voie de l'agir. Elle démystifie toute démagogie et toutes idéologies soporifiques. Son enseignement est doublé d'une acceptation de martyr par la noble cause de la justice. Dans un pays où les hommes sont exploités et persécutés « le philosophe dit Gabriel Marcel, est tenu de s'engager à fond quels que soient les risques que peut entraîner pour lui une semblable protestation. Le silence dans un cas semblable est vraiment une complicité. »¹⁶

Le philosophe africain reste éducateur des Africains. Il suscite en eux une mentalité organisatrice. Il les stimule à prendre pour devise l'ordre, la méthode et la

¹¹KASONGO YAMBO F-S, *Initiation à la philosophie*, Kinshasa, Limete, 2009. p.125

¹²KASONGO YAMBO F-S, *Op.Cit*, p.126

¹³KASONGO YAMBO F-S, *Op.Cit*, p.126

¹⁴RICOEUR P., *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Seuil, Paris, 1965, p.18

¹⁵NKOMBE OLEKO et SMET A-J., « Panorama de la philosophie africaine contemporaine » in *Mélanges de philosophie africaine. Bibliographie-Histoire-Essais*, (R.P.A), F.T.C.K., Kinshasa, 1978, p.279

¹⁶MARCEL G., *Les hommes contre l'humain*, La Colombe, Paris, 1951, p.85

discipline dans leurs différents travaux et à prendre des dispositions qui les aideront à être utiles à eux-mêmes et utiles à leur continent. « Le philosophe est un créateur d'ordre à lui-même et dans sa société. C'est un homme qui cherche à atteindre la maîtrise parfaite de soi et qui participe à la création d'un ordre social plus équilibré et plus juste. Le philosophe est ainsi le maître de rationalité dans la communauté dans laquelle il vit aussi bien que par son exemple que par sa parole. Il est la conscience du peuple. »¹⁷

4.2. LE MODÈLE DES DIMENSIONS DE DÉVELOPPEMENT CONTEMPORAIN PROPOSE PAR L'AFRICAIN ET PAR LE PHILOSOPHE.

L'Afrique regorge des possibilités et des potentialités énormes inexploitées capables de constituer des sources sûres d'un développement matériel fiable et durable. Il s'agit notamment des ressources humaines et naturelles. Mais c'est grâce aux échanges commerciaux bien évalués, aux économies significatives, aux travaux fructueux et aux technologies appropriées que les africains pourront atteindre ce développement.

a. LA TECHNIQUE

Le choix de technologies signifie l'évaluation des avantages comparés des investissements dans les technologies modernes. **L'investissement dans une technologie appropriée** va élever le niveau de vie de l'Afrique actuelle et réduire sa pauvreté extrême. La technologie importée peut contribuer aussi à son développement si elle est adaptée et améliorée. Cela exige un travail de longue haleine. L'Afrique actuelle ne doit pas se préoccuper du progrès qui ne tiendrait pas compte ou qui ne se soucie pas des besoins urgents des Africains tel que la subsistance. Il serait une aberration de croire qu'il existe une technologie magique pour remédier aux maladies, aux crises économiques, à l'analphabétisme, etc.

Faire entendre la voix des exclus comme le fait Emmanuel LEVINAS est une attitude qui fait appel à une autre démarche, à une priorité qui ne soit pas scientifique et technologique. **Personne ne peut nier que les recherches scientifiques et technologiques soient indispensables pour le bien-être de l'humanité.** Mais certaines pratiques de la technologie de pointe la déshonorent de façon qu'elle est constamment menacée de perdre le sens d'une dignité qui fait de l'homme un être tout à fait spécifique, c'est-à-dire dont la vie appartient exclusivement à Dieu. Ainsi, il est plus qu'impérieux de faire appel à l'éthique de responsabilité qui soutient la vertu de l'amour et qui tient compte de toutes les revendications des opprimés, des exclus, des perdants de la mondialisation.¹⁸

b. L'ÉCONOMIE

Actuellement, l'Afrique peut accroître la production agricole, car elle dispose d'énormes possibilités. Elle peut aussi augmenter la production de la pêche en utilisant des techniques de pointe pour détecter les bancs de poissons. Il s'agit de pêche maritime, fluviale, lacustre ainsi que la pisciculture. Ses ressources halieutiques sont immenses. Et elles ne cessent d'attirer vers les eaux côtières africaines des bateaux de pêche de nombreuses parties du monde. En ce qui concerne l'élevage, l'Afrique actuelle est capable de pratiquer le type d'élevage dans lequel on fournit à l'animal ce dont il a besoin pour un bon développement. Car elle dispose des étendues des terres pour cultiver des plantes fourragères et pour aménager des prairies artificielles que l'on peut ensemer d'herbes sélectionnées.

L'Afrique actuelle dispose des moyens humains et financiers de base pour exploiter rationnellement ses ressources forestières et énergétiques (houille, pétrole, gaz naturel, centrales hydroélectriques, bois, etc.). Il en est de même pour les matières

¹⁷MANIRAGABA BARIBUTSA, Philosophie africaine et développement: Le Philosophe conscience du peuple, in R.P.A, t.10, p.20

¹⁸Cfr BASHIGE C., *Cours de Mondialisation*, L2 Philosophie, UNIKIVU, 2011

premières. Les pays africains peuvent coopérer avec les autres pays qui ont atteint un niveau plus avancé mais dans l'intérêt mutuel de toutes les parties. Cette coopération peut consister d'une part, au financement des projets, aux transferts des techniques appropriées, à l'assistance, aux conseils, à l'acquisition de biens d'équipement, à l'exploitation des ressources, à faciliter les moyens de transport et de télécommunication, etc. Et pour y arriver, il faut que chaque africaine et africain se mette au travail.

c. LE TRAVAIL

L'Africain actuel peut emboîter les pas à l'Africain traditionnel qui s'est développé par son travail. Et il peut même le dépasser. En effet, l'Africain traditionnel exerçait les travaux de champs, la pêche, la chasse, l'artisanat, les travaux domestiques, etc. Souvent, ces travaux étaient repartis selon les sexes et les classes d'âge. L'Afrique actuelle peut profiter de la technologie moderne pour faire plus. En pratiquant l'agriculture mécanisée, l'agriculteur africain devrait cultiver plusieurs dizaines d'hectares sans utiliser la force de ses bras ou des outils simples comme à l'époque précoloniale. Les travaux pénibles devraient être effectués par des machines ou par des outils actionnés par des bœufs ou des chevaux. Cette méthode scientifique ainsi que d'autres technologies appropriées peuvent permettre à l'agriculteur africain à accroître la superficie cultivable des produits agricoles tels que les céréales (blé, riz, maïs, sorgho, avoine, millet, seigle, épeautre), la canne à sucre, le café, le thé, le cacao, les oléagineux (soja, arachide, cotonnier, palmier à huile, tournesol, cocotier, etc.), les textiles (coton, laine, lin, soie, fourrures, etc.)¹⁹

d. L'ÉCHANGE

En Afrique actuelle, le temps du troc ou des économies d'auto- subsistance est presque révolu. Le commerce concerne aujourd'hui des milliers de produits et met en jeu de gros tonnages de céréales, de minerais, de charbon, de pétrole, de fruits, etc. Mais cela exige encore des moyens de transport efficaces et bien de services commerciaux. « De nos jours il n'est même plus nécessaire de transporter ces produits sur le lieu de la transaction. Dans les bourses on vend des marchandises à distance et pour livraison à date fixe : c'est le marché à terme ; le marché est devenu abstrait et on se base sur des échantillons ou des qualités connues pour conclure les contrats de vente. Ainsi, par le service intermédiaire de bureaux, de banques et de firmes commerciales, les produits sont transportés directement au lieu de distribution ou de consommation »²⁰

Les échanges des idées et des informations qui sont indispensables pour le développement de l'Afrique actuelle exigent aussi de moyens de télécommunications efficaces. Les mass-médias pourront être mis au service de la vérité et de la justice en dénonçant le mal et en stimulant la création d'une Afrique unie et plus juste. Ainsi, un réseau des contacts peut se nouer non seulement entre les Africains eux-mêmes mais aussi avec le monde extérieur.

e. LA SOLIDARITÉ ET L'HOSPITALITÉ

L'Africain traditionnel n'était pas un individu isolé. La disponibilité inconditionnelle et foncière à l'égard des autres était pour lui une grande valeur. Il accueillait tout homme sous son toit (sa famille, son clan ou sa tribu, sa famille élargie ou le clan et les étrangers). Nous encourageons tous les Africains actuels d'être solidaires et hospitaliers à l'instar de leurs prédécesseurs. Nous nous opposons catégoriquement au clanisme et au parasitisme. Ils sont à éviter en Afrique actuelle. Car ils restent des dangers réels et causes de l'étouffement de l'Africain et du sous-développement.

¹⁹Cfr KIRSCH J. *La terre notre planète*, C.R.P, Kinshasa, 2004,p.92

²⁰DUYCK J., *Géographie économique et Géographie du monde contemporain*, 3^e éd., Kinshasa, Loyola, 2007, p.56

f. LA POLITIQUE

L'Afrique actuelle a beaucoup de tâches à accomplir. Elle doit prendre pour modèle les qualités de l'Afrique traditionnelle et non ses défauts. Elle doit aussi lutter contre la dictature, les coups d'États, les guerres à répétition, la corruption, les promesses fallacieuses, la course effrénée vers un enrichissement personnel, l'injustice, l'impunité, la concussion et les mouvements ésotériques ou l'occultisme dont elle est victime. Elle doit en outre fournir des efforts pour que tous les agents et fonctionnaires de l'État arrivent à vivre de leur travail : un travail pour tous et un salaire décent pour chacun. Elle doit éviter de dépendre de l'aide extérieure. « Sans nous opposer au don quand il est honnête, expression de la générosité, manifestation de la solidarité et pratique du partage, nous ne pouvons pas nous empêcher de rappeler que la politique du don n'a jamais développé un peuple, surtout quand elle est la sève nourricière ou le fruit d'une corruption qui ne dit pas son nom. Elle a comme revers le maintien du pauvre dans sa situation. Celui-ci finit, en effet par penser qu'il ne peut rien par lui-même et qu'il doit tout attendre des autres. Elle entretient également la corruption dans la mesure où, quoi qu'on fasse, on ne saura pas toujours, de ses émoluments ou de son salaire, assurer certaines libéralités.²¹

Les dirigeants africains doivent aussi suivre en politique le modèle du **philosophe grec ARISTOTE** (385-322). « Il est considéré comme le fondateur de la science politique. Pour lui, le bonheur n'est ni dans une vie de plaisirs, ni dans la fortune, ni dans les honneurs, ni dans la gloire ou la réputation, ni dans le savoir et la contemplation, mais dans une vie bonne et sensée. »²²

5. DISCUSSION

Notre analyse confirme que la philosophie africaine n'est pas une simple spéculation abstraite. Elle est une praxis. Elle critique la conception linéaire et matérialiste du développement (**Ake, 1996**) et propose un développement intégral.

Cependant, sa contribution reste potentielle. Le risque d'idéalisation du passé doit être évité. Le défi actuel, comme le souligne **Hountondji (1997)**, est de passer d'une philosophie de la culture à une philosophie capable de produire de la science et de la technologie endogènes.

6. CONCLUSION.

La contribution de la philosophie africaine au développement contemporain est de fournir son âme et son orientation. En réhabilitant l'Ubuntu, la solidarité et l'harmonie avec la nature, elle offre les fondements d'un développement qui serait à la fois durable, humain et authentiquement africain.

La contribution du philosophe africain consistera à éveiller la conscience de son peuple en matière de prise en charge de son avancement. Les philosophes africains sont des promoteurs et des initiateurs du refus du non-sens en réveillant le bon sens. Pour arriver au bien vivre et au bien-être, il faut repenser sa culture. La dynamique du développement n'étant pas l'affaire d'un jour, elle est une quête continuelle vers le plus être pour pouvoir plus et avoir plus. C'est pourquoi il faut trouver le fondement dans une culture éthique.

Les valeurs traditionnelles sont nécessaires pour le progrès contemporain de l'Afrique. Mais plusieurs défauts qu'a encore la culture traditionnelle doivent être supprimés. Il faut pour l'Afrique actuelle une société éducative formant des hommes dignes et responsables, Il s'agit d'une société au sein de laquelle chacun est assuré de pouvoir développer toutes ses capacités, donner libre cours à sa créativité et jouir de toutes les libertés nécessaires à son épanouissement.

²¹ MUHIGIRWA RUSEMBUKA F., « Économie-Politique- Vie sociale –culture » in Congo Afrique, N°449, 2010, pp734-735

²² KASONGO YAMBO F.S, Op.cit, p.25

Pour se développer, l'Africain doit éviter de se renfermer dans le passé et de s'assimiler au mode de vie et aux valeurs de l'occident au détriment de ses valeurs et de sa responsabilité. Il doit rassembler dans une vision cohérente du monde les meilleurs éléments de ses cultures et ceux empruntés aux autres et de voir ce qui peut contribuer au développement contemporain de son continent.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ake, C. (1996). *Democracy and Development in Africa*. Brookings Institution
2. ALAIN J.M., *Terres médiévales et d'aujourd'hui*, Magnard, 1987,425p.
3. AZOMBO-MENDA A. et MEYOMBO., *Précis de Philosophie pour l'Afrique*, Fernand Nathan, 1981
4. BALANDIER G., *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1961, 292p.
5. COQUERY -VIDROVITCH C., MONIOT H., *L'Afrique noire: de 1800 à nos jours*, Clio, P.U.F, Paris, 1984,480p.
6. DAVIDSON B., *Les Africains: Introduction à l'histoire d'une culture*, Seuil, Paris, 1971,346p.
7. DIAKITE Tidiane, *L'Afrique malade d'elle-même*, Karthala, Paris, 1986
8. DOGBE Y-E., *Négritude, Culture et Civilisation*, Akpagnon, Paris, 1980
9. DUBOIS J. *Initiation philosophique*, C.R.P, Limete, Kinshasa, inédite.
10. DUMONT R., *L'Afrique noire est mal partie*, Seuil, Paris 1966,256p.
11. DUYCK J., *Géographie économique et géographie du monde contemporain*, Loyola, 2007,144p.
12. DUMONT R. et MOTTIN M.F., *L'Afrique étranglée*, Seuil, Paris1982, 287p.
13. ELA J.-M., *L'Afrique des villages*, Karthala, Paris, 1982,230p.
14. FANON F., *Les damnés de la terre*, Maspero, Paris, 1961, 242p.
15. FANON F., *Peau noire, Masques blancs*, Seuil, Paris, 1975,189p.
16. Gyekye, K. (1997). *Tradition and Modernity: Philosophical Reflections on the African Experience*. Oxford University Press
17. HANSEN-LOVE L., *Philosophie Terminale Es*, Paris, 1995,424p.
18. HOUNTONDJI P.J., *Sur « La philosophie Africaine », critique de l'ethnophilosophie*, Clé, Yaoundé, 1980
19. Hountondji, P. J. (1976). *Sur la philosophie africaine*. Maspéro
20. Hountondji, P. J. (1997). *Endogenous Knowledge: Research Trails*. CODESRIA.
21. KAKURA B., *Document de Stratégie de Réduction de Pauvreté/Nord-Kivu*, Goma, 2005,113p.
22. KASHAMURA A., *Culture et aliénation en Afrique*, cercle, Paris, 1966
23. KASONGO YAMBO F-S., *Initiation à la philosophie*, Kinshasa, Limete, 2009,172p.
24. KIRSCH J., *La terre notre planète*, C.R.P., Kinshasa, 2004,141p.
25. KODJO E., ... *Et demain l'Afrique*, Stock, Paris, 1985,366p.
26. LALANDE A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F, Paris, 1926, p. 376.
27. LEROI- GOURHAN A., *Milieu et Techniques*, Albin Michel, Paris, 1950,512p.
28. LUAKA LUMENO, *L'être des Bantus, Manuel de métaphysique bantus*, Kinshasa, 1976.
29. MANIRAGABA BALIBUTSA, *Les perspectives de la pensée philosophique Bantu-rwandaise après Alexis Kagame*, U.N.R, Butare, 1985, 522p.
30. MARCEL G., *Les hommes contre l'humain*, La colombe, Paris, 1951
31. MARITAIN J., *Élément de philosophie I, Petite Logique*, Paris, Pierre Tequi, 1951.
32. MERLEAU-PONTY M., *Éloge de Philosophie et autres essais*, Gallimard, 1960.
33. NJOH-MOELLE E., *Jalons .Recherche, une mentalité neuve*, Clé, Yaoundé, 1970
34. Nkrumah, K. (1964). *Consciencism: Philosophy and Ideology for De-colonization*. Heinemann.
35. NKOMBE OLEKO, *Métaphore et métonymie dans les symboles parémiologiques. L'intersubjectivité dans les « Proverbes tetela »*, F.T.C.K., Kinshasa, 1979
36. NKOMBE OLEKO, *Essai de logique générative*, Lubumbashi, Médiaspaul

37. NKRUH K., « Le consciencisme », in SMET A.J., Philosophie africaine. Textes choisis, t.3, 1975
38. Nyerere, J. K. (1968). Ujamaa: Essays on Socialism. Oxford University Press.
39. OKERE Th., *Can there be an African philosophy? An Hermeneutical Tical Investigation with special referenced to Igbo Culture. Dissertation for Doctorat degree in Philosophy*, Louvain, I.SP, 1971,474p.
40. Ramose, M. B. (1999). African Philosophy Through Ubuntu. Mond Books.
41. Oruka, H. O. (1990). Trends in Contemporary African Philosophy. Shirikon.
42. PADMORE G., *Panafricanisme ou communisme ?* Paris, Prés. 1960
43. PISANI E., *Pour l'Afrique*, éd. Odile Jacob, Paris, 1988
44. RICOEUR P., *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Seuil, Paris, 1965
45. Sen, A. (1999). Development as Freedom. Oxford University Press.
46. Senghor, L. S. (1964). Liberté 1: Négritude et humanisme. Seuil.
47. SMET A-J., *Historie de la philosophie africaine Contemporaine, courants et documents, in cours et Documents*, t.5, 1980, 299p.
48. SMET A-J., *Philosophie africaine. Textes choisis I*, P.U.Z, T., 1975 ; 267p.
49. Taiwa TOWET, « Le rôle d'un philosophe africain », in SMET A.J., Philosophie africaine. Textes choisis I, P.U.Z, t.3, 1975, p.204s, Gallimard, 1960.
50. Tangwa, G. B. (2004). Some African Reflections on Biomedical and Environmental Ethics. In K. Wiredu (Ed.), *A Companion to African Philosophy* (pp. 387-395). Blackwell.
51. Tempels, P. (1949). La philosophie bantoue. Lovania.
52. TORT P. et DESAHMAND P., *Sciences humaines et philosophie en Afrique*, Hatier, Paris, 1978, p.376.
53. TOWA M., *Essai sur la problématique philosophique actuelle*, (col. Point de vue 8) Yaoundé, clé, 1971,77p.
54. Tutu, D. (1999). No Future Without Forgiveness. Doubleday.
55. Wiredu, K. (1980). Philosophy and an African Culture. Cambridge University Press.